

Chants patois jurassiens

Autor(en): **Rossat, Arthur**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires**

Band (Jahr): **6 (1902)**

PDF erstellt am: **16.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-110310>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Chants patois jurassiens

Publiés par M. Arthur Rossat (Bâle).

IV^e partie

Chansons satiriques.

Les *Chansons satiriques* que je publie aujourd'hui, et dont j'ai eu la chance de faire une très abondante récolte, ne sont pas une des parties les moins intéressantes de la littérature populaire du Jura bernois. En effet, c'est là surtout que se manifeste comme en un miroir fidèle le vrai caractère du paysan jurassien ; malin et pénétrant observateur des défauts du prochain, gouaillieur, aimant les plaisanteries au gros sel et les propos de « haulte graisse », il laisse librement s'épanouir sa verve railleuse et sa bonne humeur goguenarde.

Malheureusement cette tournure d'esprit a aussi ses inconvénients pour celui qui recueille et publie ces produits de la muse campagnarde, et il est certaines de ces chansons que j'ai été forcé de mettre à part, parce qu'il est impossible d'en donner la traduction. Bien qu'on sache qu'en général les paysans ne mettent pas de gants et qu'ils appellent « un chat un chat », bien qu'en outre de tels morceaux soient, au point de vue du *folklore*, aussi intéressants et aussi importants que la plus gracieuse pastorale ou le plus mystique Noël, il est pourtant certaines limites qu'on ne se sent pas la force de franchir. Nos *Archives* ne sont pas les *Kryptadia* ! Voilà pourquoi je donnerai *sans traduction* quelques chansons par trop scatologiques.

J'ai réuni d'abord toutes les chansons dirigées contre les filles et les femmes ; viendront ensuite celles contre les garçons et les hommes mariés, enfin celles d'un caractère satirique plus général.

122.

Chanson contre les filles du Jura

(Patois de Bourrignon)



nō bē - lə də Txēr-mwäyə nə sō pə dēz - ē - bwayə,
 lă lă lă lă lă lă lă lă lă lă! mē lē fēyə də Kōr-
 nō sō dē fō - tū mā-nō, lă lă lă lă lă lă lă!

- | | |
|--|---|
| 1. nō bēlə də Txērmwäyə
nə sō pə dēz-ēbwäyə; ¹⁾
lă lă lă, etc.
mē lē fēyə də Kōrnō
sō dē fōtū mānō. ²⁾
lă lă lă, etc. | Les belles de Charmoille
Ne sont pas des (épouvantails)
[écervelées;
Mais les filles de Cornol
Sont des f...ichus fantômes. |
| 2. lē bēl də Prədjūzə
sə pyējā dē lē būzə,
ē sē də Frədjəkō
s'āpyāxā djusk' ā kō. | Les belles de Pleujouse
Se plaisent dans la bouse,
Et celles de Fregiécourt
S'emplissent jusqu'au cou. |
| 3. s' vō tōtxi sē də Txōvə,
ēl ērvwāxā lēz ēyə;
lē fwifwi d'Pōrētrū
sē bī brālē lə tχü. | Si vous touchez celles de Cœuve,
Elles [r]enversent les yeux;
Les mijaurées de Porrentruy
Savent bien branler le c... |
| 4. ālē ā lōvrə ē Pyēñə,
ē fē bī lē bēzēñə;
n'ālētə p' ē Mētēbē,
s'ā bō pō dē lēpē. ³⁾ | Allez à la veillée à Pleigne,
Elles font bien la besogne;
N'allez pas à Mettemberg,
C'est bon pour des voyous. |

¹⁾ Une *ēbwayə* est un épouvantail à oiseaux. Cf. *Pan.* 568. Appliqué à une fille, ce terme ne signifie pas « laide »; il désigne une évaporée, une femme qui marche en agitant bras et jambes, en tournant la tête de tous côtés, une écervelée.

²⁾ Le *mānō* est un fantôme, une apparition qui épouvante. On voit les enfants se couvrir la tête de leur tablier ou de leur mouchoir et en poursuivre d'autres en criant: *mānō! mānō!* pour les effrayer. — Cf. le vaudois *mano* (*Bridel, Gloss.*). — Le dictionnaire de *Guélat* donne encore au mot *mānō* le sens de *bouchon de four*; le vâdais ne connaît pas cette signification.

³⁾ Un *lēpē* désigne un vaurien, un chenapan, un voyou. — On a aussi le mot *pyētēs* qui a la même signification.

5. y' ēmē lē bōrātə,¹⁾
s'a dē bwēn kōyātə;²⁾
lē fēyə də Bōrñō
nə fē p' d'ērtχœlō.³⁾ J'aime bien les « Borattes »,
C'est des bonnes luronnes;
Les filles de Bourrignon
Ne font point (d'à reculons) de sottises.
6. vō lē pōt ābrēsīə,
mē nyā p' lē tirvwāñīə;⁴⁾
s' vō yi ditə: *Mon bijou*,
ē vō dyā: bē djāzū! Vous les pouvez embrasser,
Mais non les turlupiner;
Si vous leur dites: Mon bijou,
Elles vous disent: Beau parleur!
7. s' vōz-ā prātə ē Mōvliə,
vōz-ētə xūr d'ālē ā siə!
s' vōz-ā prātə ē Kūrū,
vō vlē vīt ētr ā bū! Si vous en prenez à Movelier,
Vous êtes sûr d'aller au ciel!
Si vous en prenez à Courroux,
Vous voulez vite être au bout!
8. s'ēl vī dā Sīt-ōxānə,
ēl vō rōəxiə⁵⁾ sō ānə.
sē kə vnā d'Epāvələ
nə sō djmē lēvē. Si elle vient (depuis) de Saint-Ursanne,
Elle veut rosser son (homme) mari.
Celles qui viennent d'Epauvillers
Ne sont jamais lavées.
9. s'vōz-ēt fōə xū lē myātə,
ritē ē Pōtxēpātə,
s'vō vlē dē bē mōtē
ālēt-ē Sērlātē. Si vous êtes fort sur la miette,
Courez à Peuchapatte.
Si vous voulez des beaux museaux,
Allez à Cerlatez.

¹⁾ Littéralement: les *canes*. Les habitants de Bourrignon portent le sobriquet de: *lē bōrē* = les canards.

²⁾ C'est le féminin de *kōyā* (Cf. le vaudois: *kōyū*), dérivé de *kōya* (lat. **colea*) = testicule. Un *bō kōyā* est un solide luron, un vigoureux gars, un bon « bougre ». Sans se soucier de l'étymologie, le patois jurassien a formé le féminin: *ēn bōn (bwēn) kōyātə* = une forte luronne, une vigoureuse gaillarde.

³⁾ Expression fort souvent employée: *fēr dēz-ērtχœlō* = *faire des à reculons, des impairs, des sottises*. Le français populaire jurassien dit aussi: *faire des à rebours*.

⁴⁾ Cf. le vaudois: *trivougner* = tirer de sens et d'autre, tirailler de tous les côtés, turlupiner.

⁵⁾ Le mot *rōəxiə* est ajoutot; Delémont dit *rōxi* = frapper, rosser, ou, comme on dit dans le canton de Vaud: *roiller*. — *Pan.* 72 nous a conservé une fort jolie expression: *ē tñē kō djēk' ā ē rōxi pēs* = *elle (tint coup) resta jusqu'à ce qu'on eût frappé [la] (panse) poitrine*. X. Kohler traduit: *jusqu'à l'Agnus Dei*; mais le *rōxi ā pēs* a lieu avant, au commencement de la messe, au *Confiteor*; en disant le *meā culpā*, le prêtre se frappe trois fois la poitrine. — On prétend que, dans le Val Terby, les gens qui sont un peu retardés pour aller à l'office demandent: *l'tχürīə ēt-ē djē rōxi ā pēs?* Le curé a-t-il déjà dit le *meā culpā*? (litt. frappé en panse). — *ō dē ēyə, ēl ā djē ā tā tχū*. — Oh! parbleu oui, il est déjà à l'*Élévation* (litt. en tend-cul, c.-à.-d. au moment où il s'incline profondément sur l'autel [*tā l'tχū*] avant d'élever l'hostie et le calice).

10. lē lāg dē Djanvēzātə¹⁾
vẽ kôm dē brālātə.²⁾
lē fān də Lēdjū
fõtā yōz-ān ā djū.
Les langues des Genevèsattes
Vont comme des escarpolettes.
Les femmes de Lajoux [le joug.
F...ichent leurs hommes (au) sous
11. ẽ y ẽ dē bwēn bōgrēs
ā vlēdjə də Lōvrēs.
lē fēyə də Sōvəlīə
sə lēxā trō swā³⁾ virīə.
Il y a des bonnes bougresses
Au village de Loveresse.
Les filles de Sonvilier
Se laissent trop facilement virer.
12. pō vō bī rāswnānē
pēsē ẽ ōdravlīə;
lē byātē di Pixū⁴⁾
fē trō bī dē djālū.
Pour vous bien renseigner,
Passez à Undervelier;
Les beautés du Pichoux
Font trop bien des jaloux.
13. ẽ txētā kō dēz-ēdjə,
ẽ dēsā kō dē sēdjə;
s'ẽ sō bī dēsīdē
ẽ vō mwānā pē lə nē.
Elles chantent comme des anges,
Elles dansent comme des singes;
Si elles sont bien décidées,
Elles vous mènent par le nez.
14. lē mērgā⁵⁾ də Kōfēvrə
sə lēxā bī tō fērə;
ẽ sə fõtā ẽ rēlē
seulement kə də lē rēvizē.
Les « Matous » de Courfaivre
Se laissent bien tout faire.
Elles se (f...) mettent à crier
Seulement que de les regarder.

(M. X.)

Variantes:

- str. 2. lē bēxāt d'ēzūē
nə sō pū pūsēl;
ẽ pō sē də Pīədjūzə
sō ēdē dē lē būzə.
Les filles d'Asuel
Ne sont plus pucelles;
Et celles de Pleujouze
Sont toujours dans les bouses.
- str. 3. lē fwifwi d'Pōrētrū
s'ā vē brālē lə tɣū;
lē bēxāt də Dlēmō
ēmā trō lē bonbons.
Les mijaurées de Porrentruy
S'en vont branlant le c...;
Les filles de Delémont
Aiment trop les bonbons.

¹⁾ Le village s'appelle: lē *Djanvē*, les Genevez.²⁾ Une *brālātə* = une escarpolette; c'est un mot du patois des Franches-Montagnes; l'Ajoie dit: *ẽn glōtəxə*, Delémont: *ẽn krōtəxə*. Le verbe *brālē* = branler, balancer, hocher (Cf. str. 3); d'où: *î brāl-kūə* = le hoche-queue, la bergeronnette.³⁾ Cf. *Arch.* III, p. 278, note 1.⁴⁾ Les gorges du Pichoux, célèbres dans le Jura, sont situées entre Undervelier et Sornetan; la *Sorne*, qui prend naissance dans ce dernier village, forme une cascade très pittoresque qu'on a appelée le *pixū* = pissatorium, litt. le *pissoir*.⁵⁾ Les *mērgā* = les *margots*, les matous; c'est le sobriquet des gens de Courfaivre.

str. 4. lē bēxāt də Mětēbē
sō bwān pō də lēpē;
ē sēl də Pyēne,
ē sō ēdē pyēn.

Les filles de Mettemberg
Sous bonnes pour des voyous;
Et celles de Pleigne
(Elles) sont toujours pleines.

123.

lē bēxāt də nō vlādje Les filles de nos villages
(Patois de Tavannes)



1. lē bēxāt də nō vlādje Les filles de nos villages
byātxō bē yūə mōjō; Blanchissent bien leurs maison;
kã yūə mōjō sō byātxə, Quand leurs maisons sont blanches,
lēz-āmūrō i vō. Les amoureux y vont.
la la la la, etc. La la la la, etc.
2. i mōtō xū yūə kōfrə Ils montent sur leur coffre
.....
kã lə kōfrə sōnə,¹⁾ Quand le coffre sonne,
lēz-āmūrō s'ā vō. Les amoureux s'en vont.
3. lē bēl lē rāpēl: Les belles les rappellent:
— djēsō²⁾, rəvəni dō! — Garçons, revenez donc!
nōz-ōn-ā bē dēz ātrə Nous en avons bien d'autres
wē lē lūi d'ōa yi sō. Où les louis d'or (y) sont.

(M^{me} Julie Béguelin-Möschler, née en 1821, Tramelan.)

124.

Ajoulotés et Vâdaïses
(Patois de Courtedoux)



¹⁾ C'est-à-dire: Quand le coffre est *vide* et rend un son creux.

²⁾ Mot du patois de Tavannes; le vâdaï dit: *gēsō*.



nēdjə, tē pwā sē vā k'ā lē bē-rwätx, ɛl ɛ - kã - tã ĩ tʃür də
 rwētx. i krē k'ē pēr-djã lē sēr - vē - lə de vlē s'mi-rīə xü dē djē
Refrain.
 d'vē-lə kə lə mā - tã tʃüē töt sē vā-dät ɛ pō ā-kwē töt sē
 bā-rwē-txät, vī - və lēz - ɛ - zē - zē, vī - və lēz - ɛ - djō - lā.

1. s'ā lē bēxät də nō vələdj
 kə s'ēsērā, s'ā bī dānēdj;
 tē pwā sē vā k'ā lē bērwätx
 ɛl ɛkātā ĩ tʃür də rwētx.
 i krē k'ē pērdjã lē sērvələ
 də vlē s'mirīə xü dē djē d'vēlə.

C'est les filles de nos villages
 Qui s'égarer, c'est bien dommage;
 Tant par ces vaux qu'à la Baroche
 Elles prennent un cœur de roche.
 Je crois qu'elles perdent la cervelle
 De vouloir se mirer sur des gens
 [de ville.]

Refr. kə lə mātā tʃüē töt sē vādät¹⁾
 ɛ pō ākwē töt sē bārwētxät,¹⁾
 vīvə lēz-ɛ, z-ɛ, z-ɛ,
 vīvə lēz-ɛdjōlā!²⁾

Que le diable tue toutes ces Vâdaïses
 Et puis encore toutes ces Barochates,
 Vivent les-A-, z'A-, z'A-,
 Vivent les Ajoulots!

2. də yō dirə lē vēritē,
 ɛ n'siə pū rā, ɛl ā trō tē.
 kwā k'ā vōlōx yō bī dirə
 ɛ n'fē, mē fwā, rā kə d'ā rīrə.
 ɛ fā pū xūr ɛtrə bō djētʃə
 pū pōyē ākwē yō dirə ɛtʃə.
 kə lə mātā, etc.

De leur dire la vérité,
 Il ne sied plus rien, il est trop tard.
 Quoi qu'on veuille bien leur dire,
 Elles ne font, ma foi, rien que d'en rire.
 Il faut pour sûr être bon Jacques
 Pour pouvoir encore leur dire
 [quelque chose.]

¹⁾ Les *Vâdaïses* (*vādät*) sont les filles de la Vallée de Delémont; les *Barochates* (*bārwētxät*) sont les filles de la *Baroche* (Porrentruy).

²⁾ J'ai noté le refrain tel qu'on le chante avec ces paroles, mais on voit facilement qu'à la 4^e mesure du dit refrain il y a une erreur de rythme et deux notes de trop. On fait la même faute en chantant « *les Pétignats* ». On devrait écrire comme suit :



- 4) Notre patois jurassien a, comme l'ancien français, le mot *gent* féminin singulier pour désigner une *personne*. Le parler populaire dit encore aujourd'hui: «Eh! *ma pauvre gent*, que voulez-vous que j'y fasse?» — «C'est *une pauvre gent*!»

- ę fā k'ę mōtē dēz-ęgrē,
 k'ā pwęyōx vō lē ā d'yō txās
 k'ā pwęyōx vō djūk vū k'ā
 kē lē mātā, etc. [vās.
7. tẏę k'ę sō tü l'ęn ęvō l'ātr,
 ā n'sę bītō pū lē rkwęñātr;
 ā dirę ęvwā dē djā d'mwāyī;
 pōętxę ātrē tü ę y ā ę bī
 k'ā yōz-ęyō dō yō txādīer;
 ā yi pādre bī sā mil pūtīer.¹⁾
 kē lē mātā, etc.
8. ę n'y ę sūatx d'grimęs de sēdj
 k'ę n'fęzōxī, pāvū dē rēdj;
 fōxīt-ęyā pōt, fōxīt-ęyā bēl,
 ę n' vwęrī pē rēdjīe d'gęgěl;
 kār ę sē bī k'ę y ę ę krēdrē
 d'ālę rēdjīe txū lę twę
 kē lē mātā, etc. [d'milēdrē.²⁾
9. mę pūar būab, vōz-ęt bī ā dōdjīe,
 tẏę vō vlę vōz-āgędjīe
 dē l'męriędj ęvō sę dōdēn,
 d'ętr lē dōdō dē yō frādēn.
 vō vlę bēl ęvwā pār dyędjē
 vō n' sęrī tōędj ętr dē dyędjē.
 kē lē mātā, etc.
- Il faut qu'elles montent des escaliers,
 Qu'on puisse voir le haut de
 [leurs chausses,
 Qu'on puisse voir jusqu'ou (qu'on
 [vesse.
- Quand (que) elles sont toutes l'une
 [avec l'autre,
 On ne sait bientôt plus les reconnaître;
 On dirait avoir des gens
 [(de moyens) riches;
 Pourtant entre toutes il y en a bien
 Qui ont [tous] leurs vêtements sous
 [leurs chaudières;
 On y pendrait bien cent mille
 [cuillers à pot.
- Il n'y a sorte de grimaces de singes
 Qu'elles ne fassent, crainte des cribles;
 Fussent-elles laides, fussent-elles
 [belles,
 Elles ne voudraient pas tamiser
 [de crottes.
 Car elles savent bien qu'il y a à craindre
 D'aller tamiser sur la tour de
 [Milandre.
- Mes pauvres garçons, vous êtes
 [bien en danger,
 Quand vous voulez vous engager
 Dans le mariage avec ces dondaines,
 D'être les dondons de leurs fredaines.
 Vous (voulez bel avoir) aurez
 [beau prendre garde,
 Vous ne sauriez toujours être
 [(de) sur vos gardes.

(Louis Vetter, né en 1850, à Courtedoux.)

¹⁾ La *pūtīer* ou la *pūtāt* désigne la *louche*, la *cuiller à pot*, la «poche», comme on dit dans le vaudois. — Le mot *pūtāt* a aussi le sens de *jument* (vx. frç. *poutre*), cf. *Arch.* IV, p. 154, note 5.

²⁾ Ceci fait allusion à un dicton fort répandu en Ajoie. On dit que les vieilles filles sont destinées à *rēdjīe lę gęgěl txū lę twę d'milēdrē*, c'est-à-dire à *passer au tamis (rēdj) les crottes de chèvre sur la tour de Milandre*. (Milandre, célèbre aujourd'hui par ses grottes, est une ferme tout près de Boncourt.) — Je ne sais ce qui a pu donner naissance à cette expression; mais on y fait très souvent allusion dans les chansons satiriques (cf. n° 137, variante F., str. 1).

125.

lõ txēplā d'āfēø

Le chapelet d'enfer

(Patois de Develier)



1. õ kōpēñõ k'ētã bĩ sō dã vivrø, O compagnons qui êtes bien (soûls)
 [las de vivre,
 pō vō rēdjia ā ñõbrø dē mēri, Pourvousranger aunombre desmaris,
 dã mō *malheur* kã txē-tũ De mon malheur, que chacun s'en
 [s'ā dēlivrø, [délivre,
 prēzĩmē bĩ, ũ vōz-ētã tō pri. Faites bien attention, ou vous
 [êtes tous pris.
2. sē k'y' ēvø ēvē prũ bõnã mĩnã; Celle que j'avais avait assez
 [bonne mine;
 i lē txūdō rētxã ě sē dēfã. Je la croyais riche et sans défauts.
 ā lē fyēsē, y'ā ē fē mē En la fiançant j'en ai fait ma
 [txēmĩnã; ¹⁾ [bien aimée;
 ā l'ēpūzē, y'ē ēpūzē mil mã. En l'épousant, j'ai épousé mille maux.
3. õ txē y' ālē lē dmēdē ā sō pēr, Oh! quand j'allai la demander
 [à son père,
 ě m'rēpōjē kōm ĩ sīsēr ěmi: Il me répondit comme un sincère ami:
 ě m'ākṛā bĩ ²⁾ dã t'bōtē ā J'ai beaucoup de regret de te
 [mizēr, [mettre en misère,
 tã n'ē djmē ěyü mō ěnēmi. Tu n'as jamais été mon ennemi.
4. y'ēvø bē dē ³⁾; i fēzē pōrtē J'avais beau choix; je fis pourtant
 [lē bēt; [la bête;

¹⁾ Le mot *txēmĩlĩ*, fém. *txēmĩlĩnã* = le galant, le bien aimé, le bon ami.

²⁾ *ākṛātrã* s'emploie comme verbe impersonnel: *ě m'ākṛā bĩ* = je regrette bien; *ě ñõz-ākṛā bĩ* = nous avons beaucoup de regret. C'est tout à fait le sens et la construction de l'italien *m'incresco*.

³⁾ Ce mot *dē* ne se rencontre plus aujourd'hui que dans l'expression: *ēvwã bē dē* = avoir un beau choix, être en état de choisir dans de bonnes conditions. Par exemple, on dira à un jeune homme qui peut choisir entre plusieurs riches partis: *t'ē ĩ bē dē* = te voilà à même de faire un beau choix. — Du reste mot rare, que ne connaissent plus que les tout vieux.

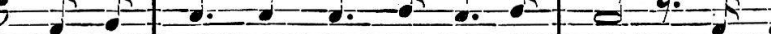
- y'älë də tʃōä, mē, mē fwa,
[pə d'ɛxpri
trövä lë bël, ɛ y'i vë tō rədīr;
ɛprë tō di, i trövä k'i fëzō mā.
J'allai de cœur, mais, ma foi,
[pas d'esprit
Trouver la belle, et je lui vais
[tout redire;
Après tout dit, je trouvai que je
[faisais mal.
5. ȳ s'ā ā fē sē t'ēkūt mō pēr,
k'ël mē dijë ā sē drāsë tō
[dəbü;
ɛ n'ɛ rā pü də tʃōä k'ī vëyē
[sərbër
pə pü d'ɛxpri pör nō k'ī
[vëyē lū!
Oh! c'en est fait si tu écoutes
[mon père,
Qu'elle me dit en se dressant
[tout debout;
Il n'a rien plus de cœur qu'un
[vieux cerbère,
Pas plus d'esprit pour nous qu'un
[vieux loup!
6. s'ā ā mōtiä k'ā fëzō lëz-ɛfër;
ā dijō: *Oui*, mē tō dūsmā.
mē ā l'ōtā s'ā lë *foudre* ɛ
[l'tōnër,
ɛ tō lë mā kə m'i ɛbōlēxā.¹⁾
C'est à l'église qu'on fit les affaires;
On dit: Oui, mais tout doucement.
Mais à la maison c'est la foudre
[et le tonnerre
Et tous les maux qui (m'y)
[m'(abolissent)accablent.
7. ī dijō pōrtë k'i pərjē pāsyaš,
ɛl mē dijë k'y' ɛtō rāsə də
[pādü,
d'ī kō də pwē i yi pëyē
[sōn-īsōlās,
ɛ lë rwarsë tō lə lō ɛtādü.
Un jour pourtant que je perdis
[patience.
— Elle me disait que j'étais race
[de pendu —,
D'un coup de poing je lui paye
[son insolence,
Et la renversai tout le long étendu[e].
8. i föë lōtā ɛtādü kōm xās;
i s' ryövë, prənë ī libratʃī.
s'i n'œx bī vitə sëyü rətʃōdrə
[mē txās
i m'ërë krävë ɔyē, vātr,
[trip ɛ būdī.
Elle fut longtemps étendue comme
[évanouie;
Elle se releva, prit un vilebrequin.
Si je n'eusse bien vite su ramasser
[mes chausses,
Elle n'avait crevé œil, ventre, tripes
[et boudin.
9. ȳ kōpëñō k'ët ɛprë lë fämël,
rëvizë bī ā tʃü vō vō frāmë!²⁾
də mō *malheur* kə txëtʃü
[s'ā dëlivrə,
prëzīmë bī, ũ vōz-ëtə tō pri!
O compagnons qui êtes après la femelle,
Regardez bien à qui vous vous
[associez!
De mon malheur que chacun s'en
[délivre,
Faites bien attention, ou vous
[êtes tous pris!
- (M^{me} Baumann, née Greppin, anc. institut., à Damvant.)³⁾

¹⁾ Ici le mot *ɛbōli* est pris dans son sens étymologique: *atterrer, anéantir, accabler*.

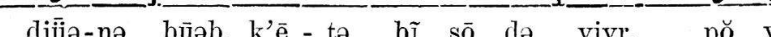
²⁾ *frāmë* = fermer, a ici le sens de *conclure un traité, s'associer*.

³⁾ Chanson du père de M^{me} Baumann, né en 1796.

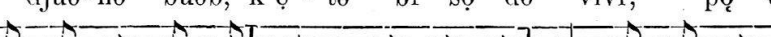
le txěplă d'ăfēo Le chapelet d'enfer



 djũə-nə bũəb, k'ê - tə bĩ sộ də vivr, pỗ vỗ rế-



 djĩa ã nỏ - brə đẹ mẽ - ri, də mỗ mal-heur kə đũə vỗz-ã đẹ-



 li - vrə, txwā-zā - tə bĩ, ỗ vỗz - ệ - tə tũ pri !

1. djūənə būəb k'ētə bī sō də [vivr,
pō vō rēdjīə ā nōbrə dē mēri,
də mō *malheur*, kə dūə vōz-ā [dēlivr,
txwāzātə bī, ō vōz-ētə tū pri!
2. i m'ā vē tō drwā lē dmēdē [ā sō pēr;
ē m' rēpōjē kōm ī sīsēr ēmi:
ē m'ākṛā bī də t'bōtē dē lē [mizēr,
kār djəmē tə n'ē ēyū mō-ēnəmi.
3. ā! s' tə lē vō, prā-lē ē pō [l'āmwan,
ē y ā ē trōə, txwāzā, i tə lə di;
ē sō bī bēl, ē pō ā lē krē [bī bwān,
s'ā di bēxtχūā ¹⁾ pō trōpē [trōə-j ²⁾-ēmi.
4. i mōtē tō drwā dē lē txēbr [ātə,
i fōə fō, i y ālē tō rədīrə;
i fēzē dū, trōə tō pē dē lē [txēbr;
tχē i y ō tō di, i vwāyē [bī k'i fēzō mā.
- Jeunes garçons qui êtes bien (soûls)
[las de vivre,
Pour vous ranger au nombre des
[maris,
De mon malheur, que Dieu vous
[(en) délivre,
Choisissez bien, ou vous êtes tous pris!
- Je m'en vais tout droit la demander
[à son père;
Il me répondit comme un sincère ami:
Il m'en coûte beaucoup de te
[mettre dans la misère,
Car jamais tu n'as été mon ennemi.
- Ah! si tu la veux, prends-la et
[puis l'emmène,
Il y en a trois, choisis, je te le dis;
Elles sont bien belles, et on les
[croit bien bonnes,
C'est du bétail pour tromper trois
[amis.
- Je montai tout droit dans la
[chambre haute,
Je fus fou, j'allai tout lui redire.
Elle fit deux, trois tours par
[dans la chambre;
Quand je lui eus tout dit, je vis
[bien que je faisais mal.

²⁾ Remarquer la liaison: *trōa-j-ěmĩ*, et non *trōa-z-ěmĩ*.

5. ā! s'ā ā fē si t'ēkutə mō pēr! Ah! c'en est fait si tu écoutes
 mē di lē mīən ā sātē tō dēbū, [mon père!
 ę n'ę, pērę, p' pū d'ęxpri Me dit la mienne en sautant tout
 [k'ęn bēt, [debout,
 ni pū dē tχōə pō nō k'ī [qu'une bête,
 [vęyə lū! Ni plus de cœur pour nous qu'un
 [vieux loup.
6. s'ā k'ę y ākrā dē dębōrsi C'est qu'il lui en coûte de déboursier
 [kēk txōz [quelque chose
 pō nō trōslē ę nō męryę; Pour nous *trousseler* et nous marier;
 ęl āgędjārę dāvē tōt ātrə txōz Il engagerait avant toute autre chose
 lə tīə dē trōə pō sə rəmęryę. Le tiers des trois pour se remarier.
7. tχē s'ā k'y'ōyō lē mā k'ī Quand (c'est que) j'entendis (les) le
 [dyę dē sō pēr, [mal qu'elle disait de son père,
 s' i fōx ęyū sędjə ę nyā p' fō, Si (je fusse) j'eusse été sage et
 [non pas fou,
 y'ęrō dęyū rmęrkē sē vipēr J'aurais dû remarquer ces vipères
 k'ētī kwātχīə dō tōt sē bēl χō. Qui étaient cachées sous toutes ces
 [belles fleurs.
8. i fō fō, i fęzē lē bēt, Je fus fou, je fis la bête,
 i yi ālē dē tχūə, nūlmā d'ęxpri; J'y allai de cœur, nullement d'esprit;
 s'ā sę byātē kə m'ę āsōrslē C'est sa beauté qui m'a ensorcelé
 [lę tēt, [la tête,
 i l'ę fyēsīə, tōp! m'i vwāli pri! Je l'ai fiancée, tope! m'y voilà pris!
9. dvē əl¹⁾ mōtīə, sə fō dęz-ār Devant l'église, ce fut des autres
 [ęfēr; [affaires;
 ę fāyę rēpōdr: *Oui, Monsieur,* Il fallait répondre: *Oui, Monsieur,*
 [bī dusmā. [bien doucement.
 s'ā lē tāpēt ę lə tōnēr C'est la tempête et le tonnerre
 kə m'ębōlā ę m' tūə ātīərmā. Qui m'(abolit)accable et me tue
 [entièrement.
10. tχē s'ā k'sə fō l'djō d' mē nās Quand ce fut le jour de mes noces,
 ā bwāyō tū djōk ā vñō tū gri; On buvait tous, jusqu'[à ce qu']on
 [vint tous gris;
 tō rię, tō txētę, sə s' n'ētę Tout riait, chantait, si ce n'est
 [mō bā²⁾-pēr, [mon beau-père,
 kə n'ęxsęyū rirə dēmō *malheur*. Qui n'eût su rire de mon malheur.
11. dē sę bōrsātə ę m'ę dənē ęn De sa bourse, il ma donné une
 [pürdjə, [purge
 ā mē kōtē sī sāt-ętχū tō txā; En me comptant cinq cents écus
 [tout chaud;

¹⁾ Remarquer ce *əl' mōtīə* pour *lə mōtīə*. (Cf. n° 132, note 4.)

²⁾ Remarquer *bā* = beau dans l'expression: *bā-pēr, bā-frēr*; autrement on dit toujours *bē*: *ī bē bēābā, ī bēl ān*. (Cf. n° 138, str. 4.)

- y'ē bī ēyü sī sā mil rəprōdjə, J'en ai bien eu cinq cent mille
[reproches,
dā kə djəmə y'ā ē vü əl (Dès) Bien que jamais je n'en aie
[prīsipā. [vu le principal.
12. lē, tʃē s'ā k'i s'bōt ē m' Là, quand (c'est qu')elle se met à
[krätxiə dēz-injures, [me cracher des injures,
k'i m' di: rübā¹⁾, bögrə də Qu'elle me dit: Ribaud, b...
[txī, de rānvā,²⁾ [de chien, de vaurien,
lū, lēr, mātū, rēkējərīə, Loup, larron, menteur, racaille(rie),
[pērdjürə, [parjure,
kōkī, kōyō ē tō lēz-ātr mā; Coquin, couillon, et tous les
[autres maux;
13. ā! s'i vlō xōdr mē tēt! Ah! si je voulais suivre ma tête!
i lē dōyərō³⁾ kōm ī bō txī, Je la battrais comme un bon
[svā, [chien, souvent,
mē y' ē sōdjīə k'ē fāyē ētr Mais j'ai songé qu'il fallait être
[pü sēdjə, [plus sage
kə d'bōtē lē mē dxü si sērpā. Que de mettre la main sur ce serpent.
14. tō d'mēm, ī djō k'i pərjē Tout de même, un jour que je
[pāsyās, [perdis patience,
pō s' k'i' m' dyē: rās də pādü! Parce qu'elle me disait: Race de
[pendu!
ēn bwān tōərtx pēyē sō īsōlās, Une bonne mornifle paya son
[insolence;
i t' lē tülē⁴⁾, tō l' lō ētādü! Je te la jetai tout le long étendue.
15. ēn bwān būsē rāvwārsē Un bon moment renversée
[kōm xās, [comme évanouie,
i sə ryöv, sātə xü ī librətʃī; Elle se relève, saute sur un
[vilebrequin;
s'i n' m'ēvō p' ərтіrīə mwā Si je ne m'(avais) étais pas retiré,
[ē mē txās, [moi et mes bas,
i m'ērē krāvē əyə, trip ē Elle m'aurait crevé yeux, tripes
[būdī. [et boudin.
16. ā! s'ā dī nōt vālā, ēkūtē Ah! (c'en) dit notre valet, écoutez
nōt dēn⁵⁾ [notre maîtresse
kə rədi sō txēplā d'āfēə; Qui reedit son chapelet d'enfer;
ēl ē, pēřē, bēkō də dīəjēn, Il a, paraît[-il], beaucoup de dizaines,
pō lə tē dīr ē lə tē rēpētē. Pour le tant dire et le tant répéter.

¹⁾ *rübā* est une corruption de *ribaud*, que le peuple ne comprenait pas, et qu'il a simplement remplacé pas *rübā* = ruban. (Cf. n° suivant str. 3: *ribā*.)

²⁾ *rānvā* = littéralement: *rien-ne-vaut* = vaurien.

³⁾ *dōyərō* = battre, frapper à bras raccourcis (*Pan.* 604).

⁴⁾ *tülē* = lancer, jeter (*Pan.* 637).

⁵⁾ *dēn* (*domina*) = la maîtresse du logis; une dame = *dēm* (frç.).

17. djūen būeb k'ētə bī sō də [vivr,
 rēvizē bī lēvū vō vō frōtē; [de vivre,
 Regardez bien (là) où vous vous
 [frottez;
 ẽ vārē mō ălē fēr lē dyēr Il vaudrait mieux aller faire la guerre
 ă lē Törtχīə, mōri ă bō sūdē. En la Turquie, mourir en bon soldat.
18. də mē txēsō kə vōz-ă săbye, De ma chanson que vous en semble,
 [făn? [femmes?
 s'i vō fē tōə, vō mē vlē Si je vous fais tort, vous me
 [pērdōnē; [voulez pardonner;
 dā k'ē n'y ērē k' lē mīen ẽ Quand même il n'y aurait que
 [bēkō d'ātr, [ma femme et beaucoup d'autres,
 ẽ nō lē fē djē, ă dyēl, pēə Elles nous la font déjà, au diable,
 [trō vrē! [seulement trop vraie!

(A. Joset, chef de gare, et

Joseph Girardin, secrétaire communal, à Courfaivre.)

127.

Voici enfin une version très altérée, en patois du Val, que je dois à l'obligeance de M. le doyen Baumat, à Saignelégier :

1. tχē s'fōē dvē l' mōtīə, Quand ce fut devant l'église,
 tō yōtxē, tō txētē, Tout jetait des cris de joie, tout
 [chantait,
 sə s' n'ētē mō bā-pēr Si ce n'était mon beau-père
 kə n' s'ē sēyū rīr də mō Qui ne (s'a su) put rire de mon
 [malheur. [malheur.
2. də sē bōrsāt ẽ m'ē bēyīə ẽn De sa bourse il m'a donné une
 [pūrdjə [purge
 ă m' kōtē sī sāt-ētχū tō txā; En me comptant cinq cents écus
 [tout chaud;
 mē y'ă ē bī ẽyū sī să mil Mais j'en ai bien eu cinq cent
 [rəpōrdjə [mille reproches
 sē djmē djōyi di prīsipā. Sans jamais jouir du principal.
3. ẽn fwă k'ěl m'ēvē ăgərñīə Une fois qu'elle m'avait engrinché
 pō s' k'ěl mē dyē: ribă, Parce qu'elle me disait: Ribaud,
 [bōgrə də txī! [b... de chien!
 i t'yi fōtē ẽn tōətx Je te lui f...chai une morniffe
 ẽ lē rwārsē tō l'łō ẽtādūə. Et la renversai tout le long étendue.
4. mē lēə n' fōē p' lētx; Mais elle ne fut pas lâche;
 ẽl s'ryōv tōt-ă fūrīə, Elle se relève en furie,
 ẽl sātə txū ī vilbrētχī.¹⁾ Elle saute sur un vilebrequin.

¹⁾ C'est le mot français; le patois a la forme corrompue: *librətχī* (cf. n° 125, str. 8 et 126, str. 15).

- s'i n' m'ěvō p' rtχōyē¹⁾ mwā Si je ne m'étais pas ramassé, moi
[ě mē txās, [et mes chausses,
ěl m'ěřē krāvē oeyə, trip ě Elle m'aurait crevé yeux, tripes
[būdī. et boudin.
5. nōt vālā yīə ěkūtē nōt dēn Notre valet hier écoutait notre
[maîtresse
kə rədyě sō txēplā d'āfēə. Qui redisait son chapelet d'enfer.
ě fā k'ěl ě bēkō d'dīajēn Il faut qu'il ait beaucoup de dizaines
pō l' tē dir ě l' tē rēpētē. Pour le tant dire et le tant répéter.
6. vōz-ātr, lē djūən būəb ě mēryē, Vous autres, les jeunes garçons
[à marier,
rēvizē bī ěvō tχū vō vō frōtē. Regardez bien avec qui vous vous
[frottez.
ě vārē mō ālē dē lē dyēr, Il vaudrait mieux aller dans la guerre,
dē le dyēr ā Tōrtχīə, Dans la guerre en Turquie,
ě mōri ā bō sūdē. Et mourir en bon soldat.

128.

s'ētē trā djūən bēlə fěyə
C'étais[en]t trois jeunes belles filles

(Patois de Bonfol)



1. s'ētē trā djūən bēlə fěyə, C'étais[en]t trois jeunes belles filles,
lē dū trā k'ěvī bī swā, Les deux trois qui avaient bien soif.
tir si, tir lā, tir mō pōtā, Tire ci, tire là, tire mon petit pot,
lē dū trā²⁾ k'ěvī bī swā. Les deux trois qui avaient bien soif.
2. lē prēmīer sē dīə: La première (ce) dit:
i bwārō bī ī pītā, Je boirais bien une pinte.
tir si, etc.
i bwārō bī ī pītā.

¹⁾ rtχōdrə part. passé rtχōyē = ramasser, recueillir (cf. Arch. III, p. 275, n° 8, str. 3).

²⁾ lē dū trā est sans doute une altération de la tournure non comprise lē tū trā = toutes les trois, qui se rencontre p. ex. dans le patois de Bournois (Doubs). Voy. G. DOBSCHALL, *Wortfügung im Patois von Bournois*, Darmstadt 1901, p. 86. [J. J.]

3. lẹ səkōd sə diə : La seconde (ce) dit :
i bwārō bī dū pītā, Je boirais bien deux pintes.
tir si, etc.
i bwārō bī dū pītā.
4. lẹ trwāziəm ¹⁾ sə diə : La troisième (ce) dit :
i bwārō bī trā pītā, Je boirais bien trois pintes.
tir si, etc.
i bwārō bī trā pītā.
5. tɣē k'ēl fōen bī sūlə, Quand elles furent bien soûles,
ēl s'sō āpwāñē ā pwā, Elles se scnt empoignées aux
tir si, etc. [cheveux.
ēl s'sō āpwāñē ā pwā.
6. lẹ prēmīər sə diə : La première (ce) dit :
tə mē tirə tō lō pwā, Tu me tires (tout le poil) les
tir si, etc. [cheveux!
tə mē tirə tō lō pwā!
7. lẹ səkōd sə diə : La seconde (ce) dit :
tə n' m'ā lēx, lō dyēl! ²⁾ lē pwā! Tu ne (m'en) me laisses, le diable!
tir, si, etc. [les cheveux!
tə n' m'ā lēx, lō dyēl! lē pwā!
8. lẹ trājiəm sə diə : La troisième (ce) dit :
i vōrō kə l'dyēl tə n' ³⁾ kās Je voudrais que le diable (ne)
tir si, etc. [lē dwā te casse les doigts!
i vōrō kə l'dyēl tə n' kās lē
[dwā,

(Maria Bregnard, Bonfol.)

129.

lẹ fēyē də tɣūrū Les filles de Courroux

(Patois de Delémont)



¹⁾ Ici il y a influence du français. Cf. str. 8: lẹ trājiəm. En Ajoie tres = trā; le vâdais dit: trwā.

²⁾ Ce: lō dyēl! est exclamatif: «Que diable! tu ne me laisses pas même les cheveux!»

³⁾ Cf. n° 146, note 1.

1. $\bar{o}$ s'a lē fēyə də tʃürü, ¹⁾
 $\bar{o}$ rätätä lirlirlō,
 $\bar{o}$ s'a lē fēyə də tʃürü,
s'a dē bēl fēyə! (bis)

Oh! c'est les filles de Courroux,
Oh! ratata lirlir!on,
Oh! c'est les filles de Courroux,
C'est des belles filles.
 2. $\bar{e}$ l s'ā vīt-ē kōrsəlō,
 $\bar{o}$ rätätä, etc.,
 $\bar{e}$ l s'ā vīt-ē kōrsəlō,
s'ā pō i bwārə. (bis)

Elles s'en vinrent à Courcelon,

C'est pour y boire.
 3. $\bar{e}$ l ē bī bū tʃētrə-vē pō,
 $\bar{o}$ rätätä, etc.,
 $\bar{e}$ l ē bī bū tʃētrə-vē pō,
ē ēnə pītə. (bis)

Elles ont bien bu quatre-vingts
[pots,

Et une pinte.
 4. $\bar{e}$ l ē bī mēljīə tʃētrə-vē būə,
 $\bar{o}$ rätätä, etc.,
 $\bar{e}$ l ē bī mēdjīə tʃētrə-vē būə,
ē ēnə vētxə. (bis)

Elles ont bien mangé quatre-vingts
[bœufs,

Et une vache.
 5. $\bar{e}$ l ē bī mēdjīə tʃētrə-vē pē,
 $\bar{o}$ rätätä, etc.,
 $\bar{e}$ l ē bī mēdjīə tʃētrə-vē pē,
ē ēnə vwätʃə. ²⁾ (bis)

Elles ont bien mangé quatre-vingts
[pains,

Et une brioche.
 6. $\bar{e}$ l ēt-āplē lə kăbärtīə,
 $\bar{o}$ rätätä, etc.,
 $\bar{e}$ l ēt-āplē lə kăbärtīə,
pō fēr lə kōtə. (bis)

Elles ont appelé le cabaretier,

Pour faire le compte.
 7. — vōtr kōtə ā djē fē,
 $\bar{o}$ rätätä, etc.,
vōtr kōtə ā djē fē,
sə s'n'ā ³⁾ sã livrə. (bis)

— Votre compte est déjà fait,

Si ce n'est (*corr.* Cesera?) centlivres.
 8. $\bar{e}$ l ēvī tō də l'ērdjā,
 $\bar{o}$ rätätä, etc.,
 $\bar{e}$ l ēvī tō də l'ērdjā,
sə s'n'ā lē byätxə. (bis)

Elles avaient toutes de l'argent,

Si ce n'est la Blanche.
 9. $\bar{e}$ yi prəñē sō gōdiyō,
 $\bar{o}$ rätätä, etc.,
- Il lui prit son cotillon,

¹⁾ Cf. *Arch.* III, p. 259, note 3. — On dit *kürü* (cf. n° suiv. *körü*) et non *txürü*, mais ici justement on se moque de la prononciation de Courroux et des habitants du Val Terby, qui disent *txə* pour *kə*, d'où leur surnom de *txōtxē*. (Cf. aussi str. 3, 4, 5: *tʃētrə-vē* au lieu de *kētrə-vē*, et n° 132, vers 2, 3, 7, 11.)

²⁾ C'est le mot allemand *Weck* = petit pain.

³⁾ Il y a évidemment ici une corruption amenée par le dernier vers de la strophe suivante.

- ẽ yi prañẽ sō gōdiyō,
 ẽ pō sē txmūdja. ¹⁾ (bis) Et puis sa chemise.
 10. sōn-ẽmā vīt-ẽ pēsē,
 ō rātātā, etc., Son amant vient à passer,
 sōn-ẽmā vīt-ẽ pēsē,
 ẽ s'bōt ẽ rīrə. (bis) Il se met à rire.
 11. — bēyīt-yi sō gōdiyō,
 ō rātātā, etc., — Donnez-(y) lui son cotillon,
 bēyīt-yi sō gōdiyō,
 ẽ pō sē txmūdja. (bis) Et puis sa chemise.
 12. y ẽ *encore* dēz-ētχü,
 ō rātātā, etc., J'ai encore des écus,
 y ẽ *encore* dēz-ētχü
 ẽ sō sērvīsə. (bis) A son service.
 (M^{elle} Claire Nussbaumer, sur Chêtres, Delémont.)

130.

lẽ fěyə də kōrū Les filles de Courroux

(Patois de Courfaivre)

s'ā lē fě-yə də kō-rū, ke brō-lā d'ẽ-mō-rā-tə; ẽ s'ā vēt-ẽ
 kōr-sə - lō pō tχūr yō fōr-tū - nă - te. vō lē vwă-rē djā - ni tō
 kōm dē txē-də - lă - tə, s'ā lē lēx ẽ - rē-djiə, tōt sē bē - xă - tə.

- | | |
|-------------------------------------|--------------------------------------|
| 1. s'ā lē fěyə də kōrū, | C'est les filles de Courroux |
| kə brōlā d'ẽmōrātə; | Qui brûlent d'amourettes; |
| ẽ s'ā vēt-ẽ kōrsəlō | Elles s'en vont à Courcelon |
| pō tχūr yō fōrtünātə. ²⁾ | Pour chercher leur (petite) fortune. |
| vō lē vwă-rē djāni | Vous les verrez jaunir |
| tōt kōm dē txēdēlātə, | Tout comme des (petites) chandelles |
| s'ā lē lēx ẽrēdjīə, | Si on les laisse enrager, |
| tōt sē bēxātə. | Toutes ces filles. |

¹⁾ Le patois de Delémont a deux ou trois mots où l'on rencontre exceptionnellement la voyelle *ü* au lieu de *i*. Ex.: *camisia*: *txmūdja*; *scala* = *ētxāl*. L'Ajoulot dit bien: *txmīja* (*Arch. IV*, p. 151, n° 48, str. 3) et *ētxāl* (cf. aussi: *manicat* = *mēnūā*; *mēnūē* = *manier*). Voir aussi n° 130, str. 7: *ẽn rūzātə* = une risette.

²⁾ Nous avons ici le pluriel: pour chercher *leurs* fortunettes. Le singulier serait: *yōt fōrtünātə*.

2. ẽ s'ã vêt-ẽ kõrsəlõ
põ tẏür yõ tẽrtũũãtã;
ẽ n'ẽ trõvẽ k'ĩ vẽyã grĩ,
k'ĩ ẽ pãrlẽ d'ẽmõrãtã.
võ lẽ vwãrẽ, etc.
- Elles n'ont trouvé qu'un vieux gris,
Qui (y) leur a parlé d'amourettes.
3. ẽ n'ẽ trõvẽ k'ĩ vẽyã gri,
k'ĩ ẽ pãrlẽ d'ẽmõrãtã;
ẽl ẽ djãbyẽ¹⁾ ãtrã lũa
k'ẽl vlĩ tĩrã bẽrtxãtã.²⁾
võ lẽ vwãrẽ, etc.
- Elles ont projeté entre elles
Qu'elles voulaient tirer à la
[courte paille.
4. ẽl ẽ djãbyẽ ãtrã lũa
k'ẽl vlĩ tĩrã bẽrtxãtã;
ẽl ẽ tõt-ẽyũ pãrjũ,
sã s'n'ã lẽ pũ djũnãtã.
võ lẽ vwãrẽ, etc.
- Elles ont toutes (eu) perdu,
Si ce n'est la plus jeunette.
5. ẽl ẽ tõt-ẽyũ pãrjũ,
sã s'n'ã lẽ pũ djũnãtã;
ẽl ẽ sõ vni xã xẽgrĩnẽ
k'ẽl ẽ sõ vni mãlẽt.
võ lẽ vwãrẽ, etc.
- Elles en sont [de]venues si chagrinées
Qu'elles en sont [de]venues malades.
6. ẽl ẽ sõ vni xã xẽgrĩnẽ
k'ẽl ẽ sõ vni mãlẽt;
ẽl ẽ fãyũ ãlẽ ã mẽdsĩ,
ã mẽdsĩ ẽ bãdã.
võ lẽ vwãrẽ, etc.
- Il a fallu aller au médecin,
Au médecin à Bade.
7. ẽl ẽ fãyũ ãlẽ ã mẽdsĩ,
ã mẽdsĩ ẽ bãdã;
tẏẽ l'mẽdsĩ lẽz-ẽ vũ vni,
ẽ fẽt-ẽnã rüzãtã.³⁾
võ lẽ vwãrẽ, etc.
- Quand le médecin les a vu[es] venir
[Il] a fait une risette.
8. tẏẽ l'mẽdsĩ lẽz-ẽ vũ vni,
ẽ fẽt-ẽnã rüzãtã;
ẽ y' ẽt-õrdõnẽ dã tẏõr
dẽ vẽyã tẏũ d' tẏũlãtã.
võ lẽ vwãrẽ, etc.
- Il (y) leur a ordonné de cuire
Des vieux (culs) fonds de culottes.

¹⁾ Mot souvent employé dans le sens de projeter, décider, arrêter, délibérer. *Pan.* 229 l'emploie dans le sens d'inventer, imaginer.

²⁾ Une *bẽrtxãtã* (*bãrtxãtã*, *bãrtxãtã* ou *brãtxãtã*) est une brochette, un petit bout de fil de fer comme une brochette. Le *Dictionnaire de Biètrix* dit: *brãtxãtã* = *touche d'écolier*; *tĩrã ẽ brãtxãtã* = *tirer à la courte paille*. Dans ce dernier cas, le mot est au féminin pluriel. (Cf. n° 131, str. 4).

³⁾ Cf. n° 129, str. 9, note 1.

9. ě y' ět-ördönē də tʃör
 də veyə tʃü d' tʃülätə;
 ě də bwār læ brüə ¹⁾ ě djö, Et (de) d'en boire le bouillon à jeun,
 k' s'a ĩ rməd ěfikās. Que c'est un remède efficace.
 vö læ vwärē, etc.

(Joseph Joset, sacristain, Auguste Joset, tisserand, Courfaivre.)

131.

s'a læ bēxātə də txǣrmwäyə
 C'est les filles de Charmoille



læ bē-xä-tə də txǣr-mwäyə, kæ brö-lä d'ǣ-mö - rät.

1. s'a læ bēxātə də txǣrmwäyə, C'est les filles de Charmoille,
 ö rēntēntēn dǣrlirlirlö,
 s'a læ bēxātə də txǣrmwäyə,
 kæ brölä d'ǣmörätə. Qui brûlent d'amourettes.
2. ě fǣrdjækö s'a söt-älē A Fregiécourt [elles] s'en sont
 pö fǣr yö fǣrtünätə. Pour faire leur fortune. [allées]
3. ĩ veyə gri ěl ě trövē, Un vieux gris elles ont trouvé,
 k'yö pǣlē d'ǣmörätə. Qui leur parla d'amourettes.
4. ěl ě djäbyē də ätrə yö Elles ont résolu entre elles [paille].
 k'ǣl vlī tirä ē bǣtxätə. Qu'elles voulaient tirer à la courte
5. læ sör ā txwä txü læ pü djüən, Le sort est tombé sur la plus jeune,
 læz-ätr sō vni mälēt. Les autres sont [de]venues malades.
6. ā mēdisī s'a söt-älē Au médecin elles sont allées
 pö sǣvwä ĩ rməd ěfikās. Pour savoir un remède efficace.
7. læ mēdisī y ē ördönē Le médecin leur a ordonné
 də tʃör də veyə tʃülätə, De cuire des vieilles culottes,
8. ě də bwār læ brüə ě djü, Et de boire le bouillon à jeun,
 s'a læ rməd ěfikās. C'est le remède efficace.

(Fr. Montavon, né en 1867, aubergiste, Charmoille.)

¹⁾ Le mot *brüə* (allemand. Brühe) désigne le jus qui sort de quelque chose, le bouillon.

132.

lê bēxāt də mērvəliə Les filles de Mervelier

(Patois de Mervelier)

- | | |
|--|--|
| 1. s'ā lê bēxāt də mērvəliə,
txə ¹⁾ s'ē ²⁾ prōpōzē
txə vlī ālē txūr dēz- <i>amoureux</i> . | C'est les filles de Mervelier,
Qui (s'ont) se sont proposé
Qu'elles voulaient aller chercher des
[amoureux. |
| 2. ẽ s'ā sōt-ālē,
ẽ n'ē ²⁾ rā trōvē k'ī vēyā
[nwā txū. | Elles s'en sont allées,
Elles n'ont rien trouvé qu'un vieux
[cul noir. |
| 3. ẽ s'ē prōpōzē
k' ²⁾ ẽ vlī tirī bērtxāt. | Elles se sont proposé
Qu'elles voulaient tirer à la courte
[paille. |
| 4. ẽl ẽ tō pərjū,
sə s'n'ā lê pū djūənāt. | Elles ont toutes perdu
Si ce n'est la plus jeune. |
| 5. ẽl ā sō vənū ³⁾ xə txāgrinē,

k'ẽl ā sō vənī ³⁾ mālēt. | Elles en sont [de]venues si
chagrinées,
Qu'elles en sont [de]venues malades. |
| 6. ẽ sōt-ālē ā mēdsī,
ā mēdsī ẽ <i>Bade</i> . | Elles sont allées au médecin,
Au médecin à Bade. |
| 7. txē l' mēdsī lēz-ẽ vū,
ẽl ẽ fē ẽn rüzāt; | Quand le médecin les a vues,
Il a fait une risette; |
| 8. ẽ y'ẽ ȳrdōnē
də txōr dē vēyā txūlat, | Il (y) leur a ordonné
De cuire des vieilles culottes, |
| 9. ẽ d'ā bwār əl' brūā,
k' ȳa ⁴⁾ sārē ī rmēdē ẽfikās. | Et d'en boire le bouillon,
Que ȳa serait un remède efficace. |

(Ch. Mouttet-Naiserez, 71 ans, Mervelier.)

133.

s'ā lê fēyā di bēmō⁵⁾ C'est les filles du Bémont

(Patois des Genevez)

- | | |
|--|---|
| 1. s'ā lê fēyā di bēmō,
s'ā dē bēl ẽ djōliā fēyā;
ẽl ẽ dē nē kmā dē txēbō, | C'est les filles du Bémont,
C'est des belles et jolies filles;
Elles ont des nez comme(nt) des
[jambons, |
|--|---|

¹⁾ Cf. *Arch.* III, p. 259, n° 1, note 3. Mervelier, dans le Val Terby,
a aussi la prononciation txə = kə.

²⁾ Corruption pour ẽ n'ē, cf. vers 2, 6, 8.

³⁾ La forme vənū est française; le patois dit vənī (vers suiv.)

⁴⁾ ȳa est français; le patois aurait dit: k' sōli sārē.

⁵⁾ Se chante sur l'air: *La bonne aventure, ô gué!*

- s'ā pō p̄x̄er ē mōtwāññ.¹⁾ C'est pour plaire aux Montaignons.
Triste marchandise, ô gué,
Triste marchandise! Triste marchandise!
2. s'ā lē fēyā di vā, C'est les filles du Val,
s'ā dē bēl ē djōlīā fēyā; C'est des belles et jolies filles;
ēl s'ā vē lā lō dsü²⁾ lē txnā, Elles s'en vont le long dessus les
[gouttières,
s'ā pō vwār yō t̄x̄ü dē l'av. C'est pour voir leur(s) c... dans l'eau.
Triste marchandise, etc. Triste, etc.
3. s'ā lē fēyā dā mērvēlīā, C'est les filles de Mervelier,
s'ā dē bēl ē djōlīā fēyā; C'est des belles et jolies filles;
ēl s'ā vē drīā lē gnīā,³⁾ Elles s'en vont derrière les greniers,
s'ā pō s' lē fēr āpwāññā. C'est pour se le faire empoigner.
Triste marchandise, etc. Triste, etc.
- (Dominique Strambini, les Genevez.)

134.

lē bēxāt d' lē sēñīā⁴⁾ Les filles de la Sanie

(Patois de Cornol)

1. lē bēxāt d' lē sēñīā, } bis Les filles de la Sanie,
s'ā dē bēl ē djōlīā fēyā. } C'est des belles et jolies filles.
ēl mōtā xū dē pwārīā Elles montent sur des poiriers
pō mōtrē yō t̄x̄ü ē fwārīā.⁵⁾ Pour montrer leur c... aux foiriers.
La belle aventure, ô gué,
La belle aventure!
2. lē bēxāt dā mōfākō, } bis Les filles de Montfaucon,
s'ā dē bēl ē djōlīā fēyā. } C'est des belles et jolies filles.
ēl ē dē nē kōm dē txēbō, Elles ont des nez comme des jambons,
s'ā pō p̄x̄er ē mōtēññ. C'est pour plaire aux Montaignons.
La belle aventure, etc.
3. lē bēxāt dā kōrnō, Les filles de Cornol,
s'ā dē bēl ē djōlīā fēyā. C'est des belles et jolies filles.
ēl ē dē dō kōm dē chameaux, Elles ont des dos comme des
..... [chameaux,
La belle aventure, etc.

(Léonard Gaignat, 1843, Cornol.)

¹⁾ D'habitude on dit partout: *lē mōtēññ*, en français: *les Montaignons*, les habitants des Franches-Montagnes. (Cf. n° 134, str. 2.)

²⁾ Expression très pittoresque pour montrer que ces filles montent d'abord (dessus) *sur* les gouttières et marchent ensuite *le long* des gouttières.

³⁾ Ce doit être le mot du patois franc-montagnard. Delémont dit: *garnīā* et l'Ajoulot: *dyāñīā*.

⁴⁾ Ferme dans les environs de St-Ursanne.

⁵⁾ Les *fwārīā* sont les marchands qui viennent vendre aux foires.

135.

s'a lē bēxāt də txāmō C'est les filles de Chaumont

(Patois de Tavannes)

s'a lē bēxāt də txāmō,	C'est les filles de Chaumont,
s'a dē djōliə fœyə;	C'est des jolies filles;
ël mīgō ¹⁾ lē būəb dū dwă:	Elles appellent les garçons du doigt:
vnī kūtxi ēvō nō stū swă!	Venez coucher avec nous ce soir!
lă bāl ävātūr, ô gué,	La belle aventure, ô gué!
la bāl ävātūr!	

(M^{me} Béguelin-Möschler, de Tavannes, à Tramelan.)

136.

lē bēxāt də bōfō Les filles de Bonfol

(Patois d'Ajoie)



ō bēl bēxātə də bōfō!	O belles filles de Bonfol!
ël ē lēz-œyə midyă, ¹⁾	Elles ont les yeux amoureux,
di bō dəvē l'ōtā;	Du bois devant la maison;
ō bēl bēxātə də bōfō!	O belles filles de Bonfol!
lē būəb ā sō tō fō!	Les garçons en sont tout fous!

(M. Rottewyler, garde-frontière, Damvant.)

¹⁾ Le verbe *midyē* a, suivant les villages, plusieurs significations, dont les deux plus fréquentes sont : 1° *faire signe du doigt à quelqu'un*. C'est le sens le plus habituel, employé dans *Pan.* 638, 643. (X. Kohler traduit par: *guigner*, mais ici le sens est plutôt: *appeler en faisant signe du doigt*). 2° *guigner*, «*reluquer*», *midyē lē bēxāt* = «*faire de l'œil*» aux filles, les lorgner. — A Bourrignon, *midyē* = cligner les yeux; à Soyhières, *midyē lēz-œyə* = loucher; à Glovelier, *midyē* = viser (*ëlœyā*, Delémont). Mais le premier sens est de beaucoup le plus répandu [Courroux, Pleigne, Movelier, Courchapoix, Delémont, Roches, Court, Grandval, Soubos (*migā*), Epauvillers, Les Bois (*migē*), etc.]. — Avoir les «*œyə midyă* ou *migă*», c'est faire les yeux doux, avoir les yeux amoureux, des yeux qui font signe aux garçons de venir.